

*Cette lumière d'outre-ciel des nuits
Sur la terre douce au soir.*

Léopold Sédar Senghor

Senghor, je fouette la lumière torse nu.
Leur mutinerie a mutilé ton continent.

Apporte le pardon à ceux qui ne pardonnent pas,
Dit l'envahi au cour de son maigre repas.

Je crois que l'herbe dénouée aux cheveux des pygmées,
Sera duel des épines et finira en danses d'orchidées.

Prends la nuit dans ta gabelle pour que l'eau
Soit égale aux pieds de tes enfants fous à lier.

L'eau a volé l'oxygène des tuberculeux.

Garde l'insecte en ton monde indolore.

Pour dire la lumière en l'Essence,
Le poète dévie le ciel et envie le silence.

Cette lumière se dépose dans la nacre,
Cette lumière se repose dans la nuit,
Ce ciel se vide dans la source qui sacre,
Ce ciel gravite dans le nuage qui luit.

Afrique,
Il est temps d'abandonner le poète
Aux nuits sans fin,
Et de crier à contre-courant des cris,
Et de dévorer tout sur ton passage
Comme le tsunami au cour de Mopti.
Donne des reins aussi à Lagos, à Abdijan,
À Fort-Lamy, à Dar es Salam, à Bangui,
À Dahomey, à Nouakchott et Anjouan.
Il est temps de sortir les bidonvilles de leurs gants,
Toutes les épidémies de leurs gonds,
De reprendre partout le vent en ton nom.

Si l'homme ne célèbre son poème,
C'est qu'il a déjà donné son nom à l'Afrique.

On ne trouve pas l'Afrique dans l'applaudissement
Du premier magnat,
On ne trouve pas l'Afrique
Dans la longue veillée des remords,
On ne trouve pas l'Afrique dans les dents en or
Du diplomate revenu d'une mission sans paras,
On ne trouve pas l'Afrique dans les épouvantails
Devenus momies du champ de mil.
On ne trouve pas l'Afrique dans l'urine du chacal
Repu de la panse du mouton.
Ni dans le squelette en attente d'un nom
Improbable vu que la mémoire
S'est perdue dans le rictus de l'affamé.

De mémoire d'homme, on ne déserte pas la mort.

Celui qui sait égrener le poème
S'est enfui de Gorée en allégories.

Ses fables n'ont jamais été écrites,
Comme les vagues de l'Atlantique,
En anatomie d'un océan éthiopique,
Déchiré par les gémissements des négriers.

Au ponton de l'extase néphrétique,
Un capitaine compte les dents de lait
De l'enfant qui lui donnera le coton de sa blancheur
Et le sucre algébrique de sa douceur.

Dans ses voiles, la ruine des peaux négritiques
Se gonfle en navigation soudaine,
Brisant les repères comme un signe maléfique.

*Khal TORABULLY**

* Khal Torabully est né en 1956 à l'île Maurice. Il s'installe à Lyon en 1976. Après des études de littérature comparée et d'anglais, il passe un doctorat en 1984. Khal Torabully est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages de poésie (*L'Ombre rouge des gazelles, Cale d'étoiles, Paroles entre une mère et son enfant fusillé, Cbair corail, fragments coolies...*), et de *Coolitude*, livre de critique littéraire et d'histoire, paru à Londres en 2002. Il a conceptualisé la poétique de la 'coolitude' comme une mise en relation des Indes avec les imaginaires du monde. Khal Torabully est considéré comme l'un des poètes majeurs de la francophonie.